

les pauvres Chrestiens fouffroient [109] l'infolence & les mauuais exemples des Payens. Entre leurs superstitutions ils en commencerent vne, tirée des païs plus hauts, qui deuoit durer trois nuicts, pendant lesquelles les Sauvages vont courans par les cabanes, avec des cris & des hurlemens de Demons: le plus bel acte de cette tragicomedie consiste en ce point, les filles & les femmes vont dançant, & quelques hommes menent le Jongleur ou le Sorcier par deffous les bras, & le font marcher par deffus des charbons ardens fans qu'il se brulle. Le Pere Buteux ayant eu secretement aduis par vn Chrestien, du temps que cette farce diabolique se deuoit ioïer pour la guerison d'une femme malade; porté d'un zeile de la gloire de nostre Seigneur, s'en alla dans les cabanes sur les dix heures du soir, accompagné du Pere Poncet, crie tant qu'il peut contre ces infolences, aborde le Capitaine des Sauvages de l'Isle, qui seul pouuoit arrester ces defordres, comme en estant le premier autheur & promoteur: cét homme plus froid naturellement que la glace, s'échauffe, reproche au Pere que le Baptesme & les prieres faisoient mourir les [110] Sauvages: Le Pere luy replique, que leurs pechés & leurs fortileges estoient la cause de leur mort: A ce bruit les Sauvages accourent de tous costés, l'allarme se met dans leur camp, les Chrestiens ne disent mot, estant en petit nombre, les Paiens crient à pleine teste, ie ferois trop long de raconter tout ce qui se passa pour lors: Bref, ce Capitaine transporté de cholere, jette des cendres bruslantes aux yeux du Pere, & prend vne corde, comme s'il eust voulu le garotter, le menaçant de le tuer: Le Pere tend le col tout froidement, mais ce Barbare ne passa pas plus outre: